Poyas

Le dessin fait par Sylvestre Pidoux sur papier, vers 1850, est devenu le modèle de la poya peinte © Musée gruérien, Bulle

En patois fribourgeois, la poya désigne de ses deux simples syllabes toute la montée à l'alpage. Un terme qui, depuis les années 1960, s'applique plus précisément aux représentations de cet épisode fort de la vie rurale. Symbole du début de la saison productive, la poya apparaît cependant sur les façades des fermes des Préalpes fribourgeoises dès le début du XIX^{e} siècle. Chaque éleveur mettait alors en image son propre troupeau, en le représentant sous son meilleur jour à l'heure du renouveau printanier. Par un long lacet traversant l'image, la poya fait ainsi défiler un cortège de vaches encadré d'autres animaux de la ferme, d'armaillis coiffés de chapeaux hauts-de-forme ou d'autres éléments caractéristiques de la vie à l'alpage.

Sylvestre Pidoux (1800-1871), originaire de Vuadens, est considéré comme le premier peintre du genre, et ses compositions en ont fourni un modèle durable bien qu'évolutif, reflétant les modifications de l'économie alpestre et de la sélection du bétail. On dénombre aujourd'hui plusieurs centaines de poyas sur les fermes de la région ainsi qu'une quinzaine de peintres, capables de les exécuter. Et bien que le nombre d'éleveurs et de teneurs d'alpage diminue, les poyas connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt et trouvent de nouveaux publics : devenues atout décoratif et touristique, elles ornent les intérieurs et se déclinent en effet sur de nombreux supports.

Autres dénominations	Peintures de montée à l'alpage
Localisation	FR
Domaines	Artisanat traditionnel
Version	Juillet 2024
Auteurs	Denis Buchs, Jean Steinauer

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Le terme « poya » fait référence, en patois fribourgeois, à la notion de « montée » et tout particulièrement de « montée à l'alpage ». Depuis les années 1960, le terme désigne principalement le style de tableau peint conçu pour immortaliser ce symbole par excellence du début de l'année productive. Représentant rituellement un cortège de vaches montant à l'alpage pour la belle saison, ce type de tableaux apparaît cependant en Suisse dès le début du XIX^{e} siècle.

Un art populaire initié par les éleveurs

Destinées à être suspendues aux façades des fermes, les poyas peintes sont le plus souvent réalisées sur un panneau de bois de grand format – de 2 à 4 mètres de long pour 50 à 100 centimètres de hauteur en règle générale. Etant placées à plusieurs mètres du sol, ces peintures sont conçues de façon à disposer d'une composition lisible à bonne distance : le troupeau de vaches montant à l'alpage y défile sous le regard du spectateur, formant généralement un lacet qui suggère la longueur de la marche et la taille du troupeau. Le tout est représenté de profil – souvent sans perspective – parce que c'est traditionnellement de profil que les bêtes sont jugées et appréciées par les éleveurs. Le défilé est par ailleurs agencé selon un ordre précis, très hiérarchisé.

Sylvestre Pidoux, le créateur du genre, place par exemple en tête le « train du chalet », c'est-à-dire le char transportant le matériel nécessaire à la vie à l'alpage et à la fabrication du fromage. Suit le maître armailli, en chapeau haut-de-forme. Comme dans le chant du « ranz des vaches », viennent alors les vaches portant une grosse sonnaille, suspendue à une courroie de cuir brodé, suivies (depuis la seconde moitié du XIX^{e} siècle) de celles qui portent une cloche en bronze. Le taureau, situé au milieu du troupeau, ne porte en revanche pas de cloche. Viennent ensuite les jeunes bovins, puis les chèvres et parfois mêmes quelques moutons, bien que ces derniers soient plus rares. Les porcs ferment la marche, chassés par un jeune garçon ou une femme. Le cortège est finalement encadré par les armaillis, chargés de veiller au bon déroulement du trajet.

« Le schéma de Pidoux, reflet de la réalité de son temps, restera la référence pour ses successeurs. L'art des poyas ne sera pourtant pas figé, ni dans son contenu ni dans son style », constate Denis Buchs dans son ouvrage « Les poyas » (Neuchâtel 2007). La représentation de la montée à l'alpage évolue en effet notablement au cours du XX^{e} siècle. Le changement le plus important concerne l'importance croissante du paysage, à l'arrière-plan. A la fin du siècle, celui-ci prend en effet parfois plus de place que le troupeau.

La pratique des poyas peintes est particulièrement vivante dans la zone préalpine du canton de Fribourg, et ce principalement dans les districts de la Gruyère, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse. Il existe également des poyas réalisées sur toile ou sur papier et des poyas de plus petit format, qui ne sont cela dit pas destinées aux fermes. On note aussi l'existence de poyas sculptées, comprenant jusqu'à 50 figurines. Quelque soit le support, leur thème reste toutefois inchangé, avec un cortège des vaches comme indétrônable élément principal.

Dans le Pays-d'Enhaut vaudois, le motif de la montée à l'alpage est représenté principalement grâce à la technique du papier découpé, initiée par Johann Jakob Hauswirth (1809-1871) et Louis Saugy (1871-1953). L'utilisation du papier découpé est en effet caractéristique du Pays-d'Enhaut (voir le dossier « Le savoir-faire des découpages »), alors que dans le canton de Fribourg c'est la pratique de la poya peinte qui est considérée comme emblématique.

Du portrait à la mise en scène

Apparue à la fin du Moyen Age, l'économie alpestre s'est principalement développée à partir du XV^{e} siècle, lorsque débute la spécialisation de la Gruyère dans la production de fromage à pâte dure. Et comme le note Denis Buchs, du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle toute l'économie régionale dépend des quatre mois d'estivage du bétail. La montée à l'alpage, qui marque le début de la saison productive, revêt donc une importance particulière pour les éleveurs comme pour le reste de la population. On en trouve des représentations au XVIII^{e} siècle déjà, dans le style des petits maîtres et de l'idylle alpestre rousseauiste (Abraham Kyburtz : « Montée à l'alpage », gravure de 1754, frontispice de « Theologia naturalis et experimentalis »).

Pour nourrir le bétail durant l'hiver, une grande quantité de fourrage sec doit être stockée dans les granges. Le linteau de la porte de grange est donc particulièrement soigné. Dès le XVII^{e} siècle, la place centrale est occupée par des motifs chrétiens (IHS, croix, etc.). Les motifs profanes font leur apparition vers le milieu du XVIII^{e} siècle : sont alors peints des motifs de fleurs, d'animaux de la ferme ou d'armoiries familiales. C'est dans le premier tiers du siècle suivant qu'apparaissent, en Gruyère, des peintures ayant pour unique thème la montée du troupeau à l'alpage. On appelle « tableaux » ou « peintures de

vaches » ces première poyas, qui recevront leur nom propre vers 1960 seulement.

Sylvestre Pidoux, que l'on considère comme l'inventeur de la poya peinte, est charbonnier. Fils de forgeron, il dessine et se voit sollicité pour décorer des linteaux de granges. La plus ancienne poya de Pidoux qui nous est parvenue date de 1835. Les bovins, absents jusqu'alors du bestiaire ornemental, apparaissent à cette époque sur les frontons de ferme. On sait toutefois par le « Dictionnaire historique et statistique » de Franz Kuenlin qu'en 1827 déjà, Pidoux avait peint plusieurs poyas sur papier, et les archives du Musée gruérien révèlent par ailleurs que dans les années 1860 des peintures lui ont été commandées par le peintre genevois Lugardon.

Dès 1819, le ranz des vaches est chanté à la Fête des Vignerons de Vevey, où une troupe d'armaillis et de bergers évoque la fabrication du fromage. A la Fête de 1833, un défilé d'armaillis avec le troupeau mime la montée à l'alpage. Celle-ci est figurée en détail dans le dépliant de 14 mètres que grave le peintre Théophile Steinlen, avec le cortège complet de la fête. La représentation des armaillis y correspond exactement au cortège que dessine Pidoux à la même époque.

Les peintures de poyas restent relativement peu nombreuses jusque vers 1890. C'est surtout dans les années 1900 que les éleveurs vont s'attacher à faire représenter leur troupeau. En effet, les syndicats d'élevage imposent, au tournant du siècle, la séparation des troupeaux de race pie noire (fribourgeoise) et pie rouge (Simmental), alors qu'ils étaient précédemment composés de vaches aux robes variées. Quand un éleveur change son troupeau, il fait dès lors repeindre la poya qui orne son exploitation. La poya fonctionne donc comme une véritable enseigne, par laquelle l'éleveur affiche sa vocation et donne à voir le portrait de son meilleur cheptel.

L'intérêt pour les poyas peintes se manifeste principalement à partir des années 1950, grâce à l'attention que leur porte Henri Gremaud, alors conservateur du Musée gruérien. Désireuse de commémorer les 75 ans d'un poème d'Etienne Fragnière célébrant la montée à l'alpage en dix-neuf couplets écrit le 21 mai 1881 et mis en musique par l'abbé Joseph Bovet en 1910, l'Association gruérienne pour le Costume et les Coutumes organise la première fête de la Poya dans le village d'Estavannens, le dimanche 6 mai 1956. Elle se déroule comme une immense montée à l'alpage – avec un cortège évoquant les traditions du monde alpestre – et connaît des rééditions en 1960, 1966, 1976, 1989 et 2000.

Bien que la proportion d'agriculteurs actifs diminue actuellement très rapidement dans la zone alpestre, « on n'a jamais peint autant de poyas que depuis les années 1980 », note Denis Buchs. Cet engouement est principalement dû au fait que la vache est devenue une vedette de la promotion touristique, de l'imagerie publicitaire et de la décoration. La poya s'est d'ailleurs adaptée à l'évolution de l'élevage, intégrant parfois des véhicules à moteur, des clôtures métalliques et même des vaches sans cornes. La majorité des poyas peintes à la fin du XX^{e} et au début du XXI^{e} siècle ont toutefois une dimension nostalgique, préférant généralement représenter un modèle traditionnel, surtout lorsque la peinture n'est pas destinée à une ferme mais à d'autres fonctions.

Quand la poya s'éloigne du monde alpestre

Inaugurée dans l'espace préalpin fribourgeois mais également répandue en Appenzell, la tradition de la poya peinte s'est diffusée au XX^{e} siècle dans l'Arc Jurassien et la Haute-Savoie par des éleveurs d'origine fribourgeoise qui souhaitaient accrocher un « tableau » à leur ferme ainsi que, plus récemment, par des peintres intéressés à la représentation du monde alpestre.

Les poyas sont cependant de plus en plus souvent destinées à d'autres publics, et leur motif – le cortège des vaches – est utilisé par des artistes, des designers, des décorateurs et des dessinateurs de presse ou de BD qui le réinterprètent, tels le styliste Thierry Dafflon, le peintre François Burland, ou les bédéistes attachés au projet Poya Express (réalisé au festival BDFil organisé en 2009 à Lausanne), pour ne citer que quelques exemples. La symbolique de tels cortèges de vaches est aussi réutilisée dans les secteurs de la publicité, de la décoration et du design, avec la production d'objets les plus divers ornés de ce motif : lunettes, vaisselle, textiles…

Le lien avec la montée à l'alpage effectivement pratiquée par les éleveurs qui estivent leur bétail semble donc perdre de son évidence. Régulièrement, des personnes souhaitent en effet commander une poya pour faire un cadeau, s'offrir un souvenir et décorer une ferme ou un chalet de vacances. Cette ferveur actuelle doit probablement quelque chose aux connotations symboliques de la montée à l'alpage, qui évoque le printemps et le renouveau de la nature, marquant ainsi le début d'une saison immanquablement porteuse d'espoirs. Elle figure qui plus est aussi la quête d'un monde élevé, sain, pur, comme celui de la montagne elle-même.

La vogue des motifs découlant de cette tradition pose d'autres problèmes. Qualifiée d'art populaire, la peinture de poya est pourtant paradoxalement devenue le fait d'artistes pratiquement tous identifiés. Leurs droits d'auteurs doivent donc être reconnus et respectés. La publication d'ouvrages, d'inventaires et de catalogues a contribué à cette reconnaissance. Il en va de même pour les poyas accrochées à leur emplacement d'origine – la ferme – qui doivent être protégées contre le vol ou les destructions. Le Musée gruérien conserve à ce titre la plus importante collection existante à ce jour de poyas, dont certaines ont été sauvées de justesse.

Informations

Denis Buchs: Les poyas. Neuenburg, 2007

Denis Buchs, Stefan Sonderegger, Marcel Zuend: Poya. Alpfahrtsbilder aus dem Greyerzerland. Herisau, 2001

Guy Filippa: Blick in eine Idylle. Schweizer Volkskunst und naive Malerei aus vier Jahrhunderten. Bern, 1983

Etienne Fragnière: La poya. In: Annales fribourgeoises 4-5. Freiburg, 1915, p. 158–172

Alain Glauser: Frontons et poyas. Les frontons peints et les peintures de montée à l'alpage en Gruyère, Glâne, Sarine et Veveyse. Neuenburg, 1988.

Henri Gremaud: Les peintures de la montée à l'alpage en Gruyère. Survivance et illustrations des «poya». In: Costumes et coutumes 2. Zürich, 1972, p. 2–14.

Raymond Gremaud: 1956. Poya d'Estavannens. Des armaillis plein le village. In: La Gruyère, 8. Oktober 2007.

Claude Haymoz: La Poya d'Estavannens. Bulle, 2001.

Serge Rossier, Isabelle Raboud-Schüle (Ed.): La fête de la Poya. 2 vol. Neuchâtel, 2013

Musée gruérien

Bestickte Glockenriemen / Colliers de cloches en cuir brodé

Contact

Musée gruérien Bulle